

Au début des années 80, après une formation en mime avec Fugyo Ishimaru et en Commedia del Arte avec Franco Dragone à Bruxelles, Laurent Taquin entreprend l'apprentissage de l'acrobatie, de la jonglerie et de la danse. Il se perfectionne pendant plusieurs années dans ces différentes disciplines et devient même formateur en mime et en expression scénique. De 82 à 86 il crée avec son frère Olivier le spectacle de renommée mondiale « Les frères Taquin »

Parallèlement, sa découverte du free-jazz le conduit dès 1985 à se lancer dans l'apprentissage autodidacte du saxophone. L'esprit de liberté et d'improvisation propres à ce courant jazzistique, porté par des musiciens fougueux et libertaires, tels John Coltrane ou Albert Ayler, rencontre une sensibilité déjà fort peu encline aux carcans de toutes sortes, musicaux ou pas. D'une manière totalement empirique, il se livre alors à une sorte d'initiation instrumentale à rebours. Au lieu de chercher à se plier à une étude didactique du saxophone, il l'apprivoise petit à petit, cherchant à en tirer des sons jusque là inconnus. A cette époque, cette approche musicale peu orthodoxe en choquera plus d'un.

Par la suite, sa rencontre en 1989 avec le compositeur et saxophoniste Fabrizio Cassol sera déterminante. Laurent Taquin intègre sa classe d'improvisation au sein de laquelle, pendant quatre ans, il se livre à un intense travail d'exploration sonore. « Tout était possible dans ces sessions ; nous pouvions tout nous permettre: au sens musical !

Il construit sa première sculpture sonore, le Taquinophone. Ce prototype se présente sous la forme d'un haut tabouret de bar sur lequel sont fixés une série de tuyaux d'orgue, eux-mêmes reliés à une batterie de soufflets pour matelas pneumatiques. Les sons produits par cette sculpture artisanale sont littéralement prodigieux, comparables à une tribu de Pygmées.

Encouragé par cette expérience, il décide alors d'améliorer cet instrument. A ce jour, la famille des Taquinophones a eu 5 étapes , le dernier est toujours en activité à ce jour. Montable et démontable en quinze minutes, sa souplesse d'installation permet à son inventeur de l'utiliser dans de

nombreux spectacles de rue ou lors de représentations en salle. « Pour moi, l'orgue reste la révélation. Il s'agit de le détourner et d'en retirer toute son essence ».

Loin des plans préétablis, il préfère se fier à son instinct, écoutant plus son cœur et ses mains qu'une quelconque rationalité cérébrale. Glanant dans les marchés aux puces ou les poubelles les objets de ses futurs instruments, il peut alors laisser libre cours à son inspiration et à son imagination. « Pour une installation sonore ou une sculpture, j'aime utiliser des matériaux de construction que les gens peuvent reconnaître et associer à leur vie de tous les jours pour en retirer la poésie. Que ce soit de petits ou de grands instruments, l'aspect plastique tient une place prépondérante dans mon travail. Je dis toujours qu'il faut des yeux pour entendre et des oreilles pour voir, car j'aime associer le visuel à la musique. Le spectateur auditeur se retrouve alors dans un espace à la fois théâtral et sonore. »

Laurent Taquin utilise une pléiade d'autres objets sonores incongrus et surprenants : coquillages variés, tuyaux de toutes sortes, appeaux d'oiseaux et machines musicales simples tels le Crème o phone, le Cornophone, le Totem, les Krikoubas ou les Kouklangs.

Loin d'être isolée, sa pratique de la construction d'instruments l'a amené à rencontrer de nombreux autres sculpteurs sonores. Durant l'année 2000, il participe notamment au collectif Le Septuor des Namureauphones. Il y présente la Balmuse del Meuse, une création aquatique, plastique et sonore, inspirée des moulins à eau et des limonaires, qui sera primée lors de l'exposition thématique « Automatia musica ». La même année à Bruxelles, il rejoint dix-sept autres luthiers inventeurs sur le projet « Nemo ». En 2003, il crée la Compagnie des Vents Tripotants pour une fresque sonore embarquée au gré des courants sur la Semois. « Une goutte d'eau sue », est une installation de douze arbres sonores dans un ancien lavoir de Bruxelles, étrange mélange de cliquetis de l'eau et le chant de flûtes harmonique. Il a également été un des coordinateurs artistiques de la Zinneke Parade en 2000 et 2004 pour le pôle sud.

Aujourd'hui, Laurent Taquin a rejoint d'autres musiciens, guérisseurs,

luthiers et alchimistes innovateurs au sein de la Caravane du Zoublistan, une bien belle fanfare qui parcourt les rues et les scènes de Belgique et d'ailleurs, en invitant les spectateurs à participer à la Fête du Grand Bouzouk, la fête de tous les empêcheurs de penser carré.